

Angelika Krebs

« Comme si la terre avait cessé de nous parler »

À propos de la résonance avec la nature et de sa perte

Je vais vous dire quelques mots sur la perte déplorable de la nature à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui et sur ce que cette perte signifie pour nous. Ici, dans la belle région du sud de la France, vous ne le voyez pas autant que vous le voyez dans les grandes villes d'Europe et du reste du monde. J'ai écrit un livre en allemand à ce sujet. Le titre du livre qui va sortir début Septembre aux éditions Schwabe à Bâle est : « Das Weltbild der Igel. Naturethik einmal anders ». C'est-à-dire : « La vision du monde des hérissons. Une éthique différente de la nature ».

Permettez-moi de vous donner une idée de ce dont je parle en vous présentant un passage d'un roman autobiographique de Peter Kurzeck. Dans ce passage, l'auteur se souvient d'une promenade qu'il a faite avec une amie dans la forêt qui borde la ville de Francfort. Cette forêt – mis à part l'autoroute et son bourdonnement en arrière-plan – est aussi vide que calme, « comme si la terre avait cessé de nous parler ».

La langue écrite et parlée de Peter Kurzeck est comme une musique. Elle agit en profondeur. Elle vous touche immédiatement. C'est pourquoi elle peut nous donner une connaissance directe et pas seulement une connaissance intellectuelle, nous faisant ressentir la perte de la nature. Et c'est pourquoi je cite ce passage également en allemand. À ce jour, seuls deux des ouvrages de Peter Kurzeck ont été traduits en français alors que l'auteur a vécu à Uzès pendant une vingtaine d'années. La traduction suivante est la mienne, avec l'aide de Marie-Laure. Et c'est elle qui va vous le lire en français :

Maintenant, à travers le morceau de forêt, à sa lisière. Un petit morceau de forêt si clairsemé - quelle que soit la façon dont on marche, on marche toujours le long du bord. Et la forêt comme vidée. Plutôt comme si juste dressée, vous vous dites. Pas de racines ? Sans racines, les arbres ? Professionnellement mis en place par des professionnels. Forêt de qualité. Garantie pour durer. Grandeur nature. Et sécurisée avec soin. Tout comme la réalité. Exactement presque comme la réalité ! Et si calme, comme si la terre, chaque coin de terre, les plantes, les pierres et chaque chose, comme si le monde dans son ensemble avait cessé de nous parler depuis longtemps. Et puis, nous nous sommes arrêtés aussi. Il y a longtemps. Nous ne répondons pas ! Si calme, mais derrière le calme un

bourdonnement, un bourdonnement croissant. De tous côtés. Et venant vers nous. Ou comme dans notre propre tête.

Pour que vous sentiez la musicalité et la polyphonie de ce texte dans sa langue originale, je vais vous lire à mon tour le même texte en allemand :

Durch das Waldstück jetzt, an seinem Rand hin. So ein schütteres kleines Waldstück – wie man auch geht, man geht immer am Rand. Und der Wald wie leergeräumt. Eher wie eben erst aufgestellt, sagst du dir. Keine Wurzeln? Ohne Wurzeln die Bäume? Von Fachleuten fachgerecht aufgestellt. Qualitätswald. Bestandsgarantie. Lebensgröße. Und mit Sorgfalt befestigt. Wie echt. Direkt beinahe wie echt! Und so still, als ob die Erde, jeder Fleck Erde, die Pflanzen, die Steine und jedes Ding, als ob die Welt insgesamt längst aufgehört hätte, mit uns zu sprechen. Und wir dann auch mit uns selbst. Schon länger. Wir antworten nicht! So still, aber hinter der Stille ein Dröhnen, ein wachsendes Dröhnen. Von allen Seiten. Und kommt auf uns zu. Oder wie im eigenen Kopf drin.

La marche de Peter Kurzeck ne mène pas à travers une forêt, mais seulement à travers un morceau de forêt. Une vraie forêt est grande et profonde ; vous pouvez y entrer. Une telle sensation n'existe pas dans un morceau de forêt. Un morceau de forêt n'est plus une véritable forêt.

Entre les arbres, dans le morceau de forêt, il n'y a plus rien, pas de sous-bois, pas d'arbuste, pas de champignon. Même les arbres ne ressemblent plus à de vrais arbres - ils ressemblent plus à de faux arbres, vantés dans le langage excessif de la publicité qui culmine dans le cri paradoxal : « Exactement presque comme la réalité ! ».

Nous sommes incapables de résonner émotionnellement avec de tels arbres, avec un tel morceau de forêt, avec une nature aussi fortement artificielle et découpée. Il semble que dans un monde comme celui-ci, nous avons également cessé de résonner avec nous-même et les autres. Pourtant, derrière ce silence de mort, les voitures sur l'autoroute rugissent de plus en plus fort. Le monde des machines semble être la seule chose qui croît encore alors que la nature, elle, ne croît plus. Le monde des machines nous menace. Et cela nous enivre.

Dans mon livre, je soutiens qu'il est sans aucun doute extrêmement important de protester contre le changement climatique et l'élevage industriel. Pourtant, il y a une autre dimension à ce qui se passe autour de nous. En détruisant la nature qui nous entoure, nous prenons des risques pour notre propre humanité. Nous avons besoin d'une nature vivante et belle pour comprendre comment nous faisons partie intégrante de ce monde naturel et pour aussi nous y sentir chez nous, à notre place.